

Les enseignements de l'insurrection de Moscou

« *Prolétari* » n° 2, 29 août 1906

Le livre *Moscou en décembre 1905* (M. 1906) vient on ne peut plus à son heure. La tâche immédiate du parti ouvrier est de s'assimiler l'expérience de l'insurrection de décembre. Mais un peu de fiel gâte beaucoup de miel : cet ouvrage contient une documentation fort intéressante, bien qu'incomplète, et malheureusement des conclusions incroyablement négligées, incroyablement banales. Nous reviendrons sur ces conclusions¹; pour l'instant, interrogeons la grande actualité politique, les leçons de l'insurrection de Moscou.

Les formes essentielles du mouvement de décembre, à Moscou ont été la grève pacifique et les manifestations. L'immense majorité des ouvriers n'a participé activement qu'à ces formes de lutte. Mais précisément le mouvement de décembre, à Moscou, a montré de façon éclatante que la grève générale, comme forme indépendante et principale de lutte, a fait son temps; que le mouvement déborde avec une force spontanée, irrésistible, ces cadres trop étroits, donnant naissance à la forme suprême de la lutte : l'insurrection.

Tous les partis révolutionnaires, tous les syndicats de Moscou, en déclarant la grève, avaient conscience et sentaient même qu'elle se transformerait inéluctablement en insurrection. Le 6 décembre, le Soviet des députés ouvriers décidait qu'on « s'efforcerait de transformer la grève en insurrection armée ». Mais aucune des organisations ne s'y était préparée. Même le Conseil de coalition des groupes de combat² parlait (*le 9 décembre !*) de l'insurrection comme d'une affaire encore lointaine, et il est certain que les batailles de rue se livraient sans qu'il y fût pour quelque chose, sans même qu'il y prît part. Les organisations s'étaient laissées *devancer* par la croissance et l'extension du mouvement.

C'est avant tout sous la pression des circonstances objectives apparues après octobre que la grève allait se transformer en insurrection. On ne pouvait plus prendre le gouvernement au dépourvu par une grève générale; il avait déjà monté une contre-révolution prête à agir militairement. Le cours général de la révolution russe après octobre et la succession des événements à Moscou lors des journées de décembre ont confirmé, de façon saisissante, une des grandes thèses de Marx : la révolution progresse en suscitant une contre-révolution forte et unie, c'est-à-dire qu'elle oblige à recourir à des moyens de défense de plus en plus extrêmes et élabore ainsi des moyens d'attaque de plus en plus puissants³.

Les 7 et 8 décembre : grève pacifique, grandes manifestations pacifiques. Le 8 au soir : siège de l'*Aquarium*⁴. Le 9, dans la journée : place Strastnaïa les dragons chargent la foule. Le soir, mise à sac de la maison Fidler⁵. L'exaltation monte. La foule inorganisée de la rue dresse, tout à fait spontanément sans trop d'assurance, les premières barricades.

Le 10 : l'artillerie ouvre le feu sur les barricades et sur la foule dans les rues. Maintenant on dresse, sans hésitation, des barricades non pas isolément, mais absolument en masse. Toute la population est dans la rue; les principales artères de la ville se couvrent de barricades. Pendant plusieurs jours, c'est une guerre de partisans obstinée entre les groupes de combat et la troupe épuisée; Doubassov⁶ se voit obligé d'implorer du renfort. Le 15 décembre seulement, les forces gouvernementales l'emportent définitivement et, le 17, le régiment Séménovski⁷ écrase la Presnia, dernier rempart de l'insurrection.

De la grève et des manifestations l'on passe à la construction de barricades isolées. Des barricades isolées, à la construction de barricades en masse et aux batailles de rue contre la troupe. Par-dessus la tête des organisations, la lutte prolétarienne de masse est passée de la grève à l'insurrection. Là est la grande acquisition historique de la révolution russe, acquisition due aux événements de décembre 1905 et faite, comme les précédentes, au prix de sacrifices immenses. De la grève politique générale le mouvement s'est élevé à un degré supérieur. Il a forcé la réaction à aller *jusqu'au bout* dans sa résistance : c'est ainsi qu'il a formidablement rapproché le moment où la révolution elle aussi ira jusqu'au bout dans l'emploi de ses moyens d'offensive. La réaction *ne peut aller* au-delà du bombardement des barricades, des maisons et de la foule. La révolution, elle, peut aller au-delà des groupes de combat de Moscou, elle a du champ, et quel champ en étendue et en profondeur. Et la révolution a fait du chemin depuis décembre. La crise révolutionnaire a maintenant une base infiniment, plus large; il n'y a plus qu'à affiler encore le tranchant du glaive.

¹ Voir l'article de Lénine : « *Bas les pattes !* » - 8 sept. 1906.

² Le Conseil de coalition des groupes de combat apparut à Moscou fin octobre 1905. Fondé, à l'origine pour lutter en pratique contre les Cent-Noirs, cet organe fut maintenu pendant l'insurrection de décembre. Le Conseil comprenait des représentants des groupes de combat du parti du Comité de Moscou du P.O.S.D.R., du groupe social-démocrate de Moscou, du Comité de Moscou du parti socialiste-révolutionnaire, ainsi que des représentants des groupes de combat suivants : « Volnaïa Raïounaïa », « Ounivertsitetskaïa », « Tipografkaïa » et « Kavkazskaïa ».

La majorité socialiste-révolutionnaire et menchevique de ce Conseil semait la désorganisation dans ses activités; au moment de l'insurrection armée de décembre, le Conseil se laissa dépasser par les événements révolutionnaires et ne sut pas remplir le rôle d'état-major général opérationnel de l'insurrection.

³ Lénine cite une thèse de l'ouvrage de Marx, *La lutte des classes en France de 1848 à 1850*.

⁴ Le soir du 8 (21) décembre 1905, la troupe et la police cernaient le jardin de l'« Aquarium » où un grand meeting avait lieu dans les locaux du théâtre. On réussit à éviter une effusion de sang, grâce au dévouement du groupe de combat ouvrier qui assurait la protection du meeting; ceux qui avaient des armes sur eux purent s'enfuir par une palissade démontée, tandis que les autres assistants qui sortaient par les portes, étaient fouillés, battus et arrêtés en grand nombre.

⁵ Le bâtiment de l'Ecole Fidler servait régulièrement de lieu de réunions et de meetings au Parti. Le soir du 9 (22) décembre 1905, la maison Fidler, où un meeting avait lieu, fut encerclée par la troupe. Lorsque les assistants, en majorité des membres de groupes de combat, eurent refusé de se rendre et se furent barricadés dans le local, la troupe soumit l'établissement à un tir d'artillerie et de mitrailleuses. Pendant la destruction du bâtiment, plus de trente personnes furent tuées ou blessées; on procéda à cent vingt arrestations.

⁶ F. Doubassov (1845-1912), gouverneur-général de Moscou en 1905-1906. Dirigea l'écrasement de l'insurrection armée de Moscou en décembre 1905.

⁷ Le régiment Séménovski, formé de soldats de la Garde qui furent envoyés de Saint-Petersbourg à Moscou pour y réprimer l'insurrection des ouvriers moscovites en décembre 1905.

Le changement des conditions objectives de la lutte, qui imposait la nécessité de passer de la grève à l'insurrection, fut ressenti par le prolétariat bien avant que par ses dirigeants. La pratique, comme toujours, a pris le pas sur la théorie. La grève pacifique et les manifestations avaient cessé aussitôt de satisfaire les ouvriers, qui demandaient : Et après ? exigeant une action plus décidée. L'ordre de dresser des barricades parvint dans les quartiers avec un retard sensible, au moment où au centre de la ville on les élevait déjà. En masse les ouvriers se mirent à l'ouvrage, mais ils ne *s'en contentèrent pas*, ils demandaient : Et après ? Ils réclamaient une action décidée. Nous, dirigeants du prolétariat social-démocrate, nous nous identifîmes, en décembre, à ce capitaine qui avait si absurdemement disposé ses bataillons que la majeure partie de ses troupes ne put participer activement au combat. Les masses ouvrières cherchaient des directives pour une action de masse décidée, et ils n'en trouvaient point.

Ainsi, rien de plus myope que le point de vue de Plékhanov, repris par tous les opportunistes et selon lequel il ne fallait pas entreprendre cette grève inopportune, « il ne fallait pas prendre les armes ». Au contraire, il fallait prendre les armes d'une façon plus résolue, plus énergique et un esprit plus agressif; il fallait expliquer aux masses l'impossibilité de se borner à une grève pacifique, et la nécessité d'une lutte armée, intrépide et implacable. Aujourd'hui nous devons enfin reconnaître ouvertement et proclamer bien haut l'insuffisance des grèves politiques; nous devons faire de l'agitation dans les masses les plus profondes faveur de l'insurrection armée, sans escamoter la question en prétextant la nécessité de « degrés préliminaires », sans jeter un voile là-dessus. Cacher aux masses la nécessité d'une guerre exterminatrice, sanglante et acharnée, comme objectif immédiat de l'action future, c'est se duper soi-même et duper le peuple.

Telle est la première leçon des événements de décembre. La seconde concerne le caractère de l'insurrection, la façon de la conduire, les conditions dans lesquelles la troupe passe au peuple. Sur ce dernier point, une opinion très étroite s'est accréditée dans l'aile droite de notre Parti. Il est impossible, paraît-il, de lutter contre une armée moderne; il faut que l'armée devienne révolutionnaire. Bien entendu, si la révolution ne gagne pas les masses et l'armée elle-même, il ne saurait même être question de lutte sérieuse. Bien entendu, l'action dans l'armée est nécessaire. Mais il ne faut pas se figurer cette volte-face de la troupe comme un acte simple et isolé, résultant de la persuasion, d'une part, et du réveil de la conscience, de l'autre. L'insurrection de Moscou montre à l'évidence ce que cette conception a de routinier et de stérile. En réalité, l'indécision de la troupe, inévitable dans tout mouvement vraiment populaire, conduit, lorsque la lutte révolutionnaire s'accroît, à une véritable *lutte pour la conquête de l'armée*. L'insurrection de Moscou nous montre précisément la lutte la plus implacable, la plus forcenée de la réaction et de la révolution pour conquérir l'armée. Doubassov a déclaré lui-même que 5 000 hommes seulement sur les 15 000 de la garnison de Moscou étaient sûrs. Le gouvernement cherchait à retenir les hésitants par les mesures les plus diverses, les plus désespérées : on les persuadait, on les flattait, on les achetait en leur distribuant des montres, de l'argent, etc.; on les enivrait d'eau-de-vie, on les trompait, on les terrorisait; on les consignait dans les casernes, on les désarmait, on isolait par la trahison ou la violence les soldats dont doutait le plus. Et il faut avoir le courage d'avouer en toute franchise que sous ce rapport, nous nous sommes laissés devancer par le gouvernement. Pour conquérir les troupes qui hésitaient, nous n'avons pas su utiliser les forces nous dispositions, dans une lutte aussi active, hardie, entreprenante et irrésistible que celle engagée et menée à bonne fin par le gouvernement. Nous nous sommes attachés et nous nous attacherons encore avec plus de ténacité à « travailler » idéologiquement l'armée. Mais nous ne serions que de pitoyables pédants, si nous oublions qu'au moment de l'insurrection il faut aussi employer la force pour gagner l'armée.

Le prolétariat de Moscou nous a fourni, dans les journées de décembre, d'admirables leçons de « persuasion » idéologique de la troupe : par exemple, le 8 décembre, place Strastnaïa, lorsque la foule cerna les cosaques, se mêla à eux, fraternisa avec eux et les décida à se retirer. Ou encore le 10, à Presnia, lorsque deux jeunes ouvrières, portant le drapeau rouge au milieu d'une foule de 10 000 personnes, se jetèrent au-devant des cosaques en criant : « Tuez-nous ! Nous vivantes, vous n'aurez pas notre drapeau ! » Et les cosaques, décontenancés, tournèrent bride, tandis que la foule criait : « Vivent les cosaques ! » Ces exemples de vaillance et d'héroïsme doivent rester gravés à jamais dans la conscience des prolétaires.

Mais voici des exemples illustrant notre infériorité par rapport à Doubassov. Le 9 décembre, rue Bolchaïa Serpoukhovskaïa, des soldats défilent au chant de la *Marseillaise* : ils vont se joindre aux insurgés. Les ouvriers leur envoient, des délégués. Malakhov en personne s'élance vers eux à bride abattue. Les ouvriers arrivent trop tard, Malakhov les avait prévenus. Il y va d'un discours ardent, fait hésiter, les soldats, les fait cerner par des dragons, conduire à la caserne où ils seront enfermés. Malakhov est arrivé à temps, nous en retard. Et pourtant en deux jours, 150 000 hommes s'étaient levés à notre appel, qui auraient pu et dû organiser un service de patrouilles dans les rues. Malakhov a fait cerner les soldats par des dragons; nous, nous n'avons pas fait cerner les Malakhov par des lanceurs de bombes. Nous aurions pu et dû le faire : depuis longtemps déjà la presse social-démocrate (l'ancienne *Iskra*⁸) avait dit qu'en temps d'insurrection, notre devoir est d'exterminer impitoyablement les chefs civils et militaires. Ce qui s'est produit rue Bolchaïa Serpoukhovskaïa s'est renouvelé apparemment, dans les grandes lignes, devant les casernes Nesvijskié et Kroutitskié, et lorsque le prolétariat tenta d'« enlever » les hommes du régiment d'Iékatérinoslav, et lors de l'envoi de délégués auprès des sapeurs d'Alexandrov, et lors de la réexpédition de l'artillerie de Rostov, qui avait été dirigée sur Moscou, et pendant le désarmement des sapeurs à Kolomna, et ainsi de suite. Au moment de l'insurrection nous n'avons pas été à la hauteur de notre tâche dans la lutte pour gagner à nous les troupes indécises.

Décembre a confirmé une autre thèse profonde de Marx, oubliée des opportunistes : l'insurrection est un art, et la principale règle de cet art est *l'offensive*⁹ - une offensive d'un courage à tout épreuve et d'une inébranlable fermeté. Cette vérité, nous ne l'avons pas suffisamment comprise. Nous n'avons pas assez appris nous-mêmes ni enseigné aux masses cet art, cette règle de

⁸ « *Iskra* » [L 'Étincelle], premier journal illégal marxiste pour toute la Russie, fondé par Lénine en 1900; joua un rôle décisif dans la formation d'un parti révolutionnaire marxiste de la classe ouvrière de Russie.

Le premier numéro parut en décembre 1900, à Leipzig les numéros suivants parurent à Munich, puis à Londres et Genève.

Après la scission qui se produisit dans le parti au II^e Congrès du P.O.S.D.R. en 1903 entre bolcheviks révolutionnaires et mencheviks opportunistes, le journal *Iskra* passa aux mains des mencheviks et prit le nom de *nouvelle « Iskra »* pour le distinguer de l'ancienne « *Iskra* » de Lénine.

⁹ Allusion à l'ouvrage d'Engels *Révolution et contre-révolution en Allemagne*. Cet ouvrage fut publié en 1851-1852 dans le *New York Daily Tribune* sous forme d'articles signés du nom de Marx; celui-ci avait eu à l'origine l'intention d'écrire l'ouvrage lui-même, mais pris par des recherches sur l'économie, il confia à Engels le soin de rédiger les articles. Durant son travail Engels eut constamment recours aux conseils de Marx et lui donnait ses articles à corriger avant de les remettre à la presse. Ce n'est qu'en 1913, quand la correspondance de Marx et d'Engels fut publiée, qu'on apprit que *Révolution et contre-révolution en Allemagne* était l'œuvre d'Engels.

l'offensive à tout prix. Maintenant nous devons, de toute notre énergie, rattraper le temps perdu. Il ne suffit pas de se grouper sur les mots d'ordre politiques, il faut aussi se grouper sur le problème de l'insurrection armée. Quiconque s'y oppose, ou refuse de s'y préparer, doit être impitoyablement chassé des rangs des partisans de la révolution, renvoyé dans le camp de ses adversaires, des traîtres ou des lâches, car le jour approche où la force des événements et les circonstances de la lutte nous obligeront à distinguer, à ce signe, nos amis et nos ennemis. Ce n'est pas la passivité que nous devons prêcher, ni simplement l'« attente » du moment où la troupe « passera » à nous; non, nous devons, comme on sonne le tocsin, proclamer la nécessité d'une offensive intrépide et d'une attaque à main armée, la nécessité d'exterminer les chefs et de lutter de la façon la plus énergique pour gagner à nous les troupes indécises.

La troisième grande leçon que nous a donnée Moscou a trait à la tactique et à l'organisation de nos forces en vue de l'insurrection. La tactique militaire dépend du niveau de la technique militaire - c'est Engels¹⁰ qui a répété cette vérité et l'a mise toute mâchée dans la bouche des marxistes. La technique militaire n'est plus ce qu'elle était au milieu du XIX^e siècle. Opposer la foule à l'artillerie et défendre les barricades avec des revolvers serait une sottise. Et Kautsky avait raison lorsqu'il écrivait qu'il est temps, après Moscou, de réviser les conclusions d'Engels, et que Moscou a promu « *une nouvelle tactique des barricades*¹¹ ». Cette tactique était celle de la guerre de partisans. L'organisation qu'elle supposait, c'étaient de tout petits détachements mobiles : groupes de dix, de trois et même de deux hommes. On rencontre souvent aujourd'hui, chez nous, des social-démocrates qui ricanent quand on parle de ces groupes de cinq ou de trois. Mais ricaner n'est qu'un moyen facile de fermer les yeux sur ce *nouveau* problème de la tactique et de l'organisation requises pour les batailles de rues, face à la technique militaire moderne. Lisez attentivement le récit de l'insurrection de Moscou, messieurs, et vous comprendrez quel rapport ont les « groupes de cinq » avec le problème de la « nouvelle tactique des barricades ».

Cette tactique Moscou l'a promue, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle lui ait donné un développement, une extension assez large, qu'elle en ait fait une véritable tactique de masse. Les combattants n'étaient pas assez nombreux; la masse ouvrière n'avait pas reçu le mot d'ordre d'attaques audacieuses et n'a pas agi dans ce sens; le caractère des détachements de partisans était trop uniforme, leur armement et leurs procédés insuffisants; ils ne savaient guère diriger les foules. Nous devons remédier à tout cela et nous y remédierons en étudiant l'expérience de Moscou, en la diffusant dans les masses, en éveillant l'initiative créatrice des masses elles-mêmes dans le sens du développement de cette expérience. Et la guerre de partisans, la terreur générale qui en Russie se répandent partout presque sans discontinuer depuis décembre, contribueront incontestablement à enseigner aux masses la juste tactique, au moment de l'insurrection. Cette terreur exercée par les masses, la social-démocratie doit l'admettre et l'incorporer à sa tactique; elle doit, bien entendu, l'organiser et la contrôler, la subordonner aux intérêts et aux nécessités du mouvement ouvrier et de la lutte révolutionnaire générale; elle doit écarter, éliminer sans merci la tendance à faire tourner la guerre de partisans en « gueuserie », déformation dont les Moscovites ont si bien, si implacablement fait justice lors de l'insurrection, et les Lettons pendant les fameuses Républiques lettones¹².

La technique militaire, en ces tout derniers temps, enregistre de nouveaux progrès. La guerre japonaise a fait paraître la grenade à main. Les manufactures d'armes ont jeté sur le marché le fusil automatique. L'une et l'autre sont employés avec succès dans la révolution russe, mais dans des proportions qui sont loin d'être suffisantes. Nous pouvons et devons profiter des perfectionnements techniques, apprendre aux détachements ouvriers la fabrication en grand des bombes, les aider, ainsi que nos groupes de combat, à se pourvoir d'explosifs, d'amorces et de fusils automatiques. Si la masse ouvrière prend part à l'insurrection dans les villes; si nous attaquons l'ennemi en masse; si nous menons une lutte adroite et décidée pour conquérir la troupe, qui hésite encore davantage après l'expérience de la Douma, depuis Sveaborg et Cronstadt; si la participation des campagnes à la lutte commune est assurée, la victoire sera à nous lors de la prochaine insurrection armée de toute la Russie !

Développons donc plus largement notre activité et définissons nos tâches avec plus de hardiesse, en nous assimilant les enseignements des grandes journées de la révolution russe. Notre activité se base sur une juste appréciation des intérêts des classes et des nécessités du développement du peuple à l'heure présente. Autour du mot d'ordre : renversement du pouvoir tsariste et convocation de l'Assemblée constituante par un gouvernement révolutionnaire, nous groupons et grouperons une partie toujours plus grande du prolétariat, de la paysannerie et de l'armée. Développer la conscience des masses reste, comme toujours, la base et contenu principal de tout notre travail. Mais n'oublions pas qu'aux moments comme celui que traverse la Russie, à ce devoir général, constant et essentiel, s'ajoutent des devoirs particuliers, spéciaux. Ne soyons pas des pédants et philistins, ne tournons pas le dos à ces tâches particulières du moment, à ces tâches spéciales qu'impliquent les formes actuelles de lutte, en invoquant vainement des devoirs constants et immuables, quels que soient les temps et les circonstances.

Rappelons-nous que la jour approche de la grande lutte de masse. Ce sera l'insurrection armée. Elle doit être, dans la mesure du possible, simultanée. Les masses doivent savoir qu'elles vont à une lutte armée implacable et sanglante. Le mépris de la mort doit se répandre parmi les masses et assurer la victoire. L'offensive contre l'ennemi doit être des plus énergiques : l'attaque et non la défense doit devenir le mot d'ordre des masses; l'extermination implacable de l'ennemi deviendra leur objectif; l'organisation de combat sera mobile et souple; les éléments hésitants de l'armée seront entraînés dans la lutte active. Le Parti du prolétariat conscient est tenu de remplir son devoir dans cette grande lutte.

¹⁰ Cette thèse a été maintes fois développée par Engels dans plusieurs de ses oeuvres, notamment l'*Anti-Dühring*.

¹¹ Lénine a donné plus de détails à ce sujet dans « *La révolution russe et les objectifs du prolétariat* » - 20 mars 1906.

¹² En décembre 1905, certaines villes de Lettonie furent investies par des détachements armés d'ouvriers, de journaliers et de paysans insurgés. Ce fut le début d'une guerre de partisans contre les armées tsaristes. En janvier 1906, ces insurrections furent écrasées par des expéditions punitives dirigées par des généraux du tsar.